

La seconde se réfugie dans un hypermoralisme non moins dangereux en se contentant de calculer le nombre de bols de riz qu'on achèterait pour le prix d'un missile et en blâmant les gouvernements de la moindre dépense au chapitre de la défense.

Je ne nie pas la part de vérité contenue dans ce genre d'argument inconditionnellement pacifiste. Je dis simplement qu'il est trop facile d'ignorer le monde réel, complexe et souvent immoral dans lequel doivent s'opérer nos choix moraux. Le Pape lui-même l'a reconnu, en juin dernier, à l'occasion de la deuxième session extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement. « Dans les circonstances actuelles, écrit Jean-Paul II, la dissuasion basée sur l'équilibre des forces, non pas comme une fin en soi mais comme une étape vers un désarmement progressif, peut encore être jugée acceptable d'un point de vue moral. »

Je crois pour ma part que le peuple soviétique veut la paix tout autant que les peuples de nos démocraties. Mais je sais aussi que les Soviétiques sont armés jusqu'aux dents. Et prêcher en pareilles circonstances le désarmement unilatéral des démocraties, ou l'asphyxie des moyens modernes de défense contre les SS-20 soviétiques, serait en quelque sorte suicidaire. Sans doute est-ce là un choix moral héroïque qu'un individu peut faire dans sa vie personnelle, mais a-t-on le droit d'imposer pareil risque à tout un peuple, voire à l'ensemble des démocraties ?

Entre la fermeté et la démission face aux forces du totalitarisme, l'histoire devrait nous avoir appris que refuser de risquer sa vie pour la liberté, c'est s'exposer, au bout du compte, à perdre sa liberté sans garantir pour autant sa vie. Voilà pourquoi le gouvernement canadien a choisi, non sans déchirement mais en toute conscience, d'opter avec ses partenaires de l'OTAN pour une politique de fermeté face à l'Union soviétique.

Mais si nous nous sommes ralliés à la double stratégie de l'Alliance atlantique, nous entendons veiller scrupuleusement à ce qu'on ne sépare pas ce qui a été uni dans cette décision. D'autant plus que ce mélange de fermeté et de souplesse semble commencer à porter fruit, comme en témoigne l'offre récente de M. Andropov de tenir compte aussi bien du nombre de têtes nucléaires que du nombre de missiles dans les discussions en cours.

Pense-t-on, en effet, que la souplesse nouvelle de M. Andropov soit simple affaire de bonté ? Et croit-on sérieusement que par deux fois depuis décembre dernier les Soviétiques auraient envisagé publiquement une diminution de leur force de frappe nucléaire si nous avions faibli dans notre détermination ?

La réponse me semble claire. Et il est absolument essentiel que les États-Unis continuent de mettre tous leurs efforts à faire aboutir la négociation visant le retrait des SS-20 et le non-déploiement des euromissiles, ou au moins la réduction des uns et des autres.